

Sur cinq frères, trois entrèrent dans l'état ecclésiastique et pour sa consolation devinrent des prêtres modèles ; un quatrième devint notaire et créa une très respectable famille ; le plus jeune embrassa la profession de son père et hérita de sa nombreuse clientèle.

Imprégné de tant de saintes traditions, Charles-Marie-Vincent, peu après sa première communion qu'il fit comme un ange, entra au petit séminaire de Nantes, où il accomplit le cours de ses études classiques ; de là il passa en philosophie et deux ans après en théologie pour y faire ses études ecclésiastiques, de 1852 à 1857.

Dès ce temps, l'abbé Vincent Sorin songeait à devenir missionnaire et prenait la première teinture de la langue anglaise, dont il prévoyait qu'il aurait besoin au Canada, car c'est au Canada qu'il pensait.

Dans ce dessein, au mois d'octobre 1857, il se dirigea vers Paris, il y suivit le grand cours de théologie et de droit canonique et l'année suivante entra à la Solitude d'Yssy comme sulpicien. Cette année consacrée au noviciat lui servit encore de préparation au sacerdoce, dignité à laquelle il fut élevé le 18 décembre 1858 ; l'année suivante il s'embarquait pour Montréal où il arriva le 30 du mois d'août.

Heureux caractère, au collège, au séminaire il se fit aimer de ses condisciples ; docile, respectueux de l'autorité, fort bien à son devoir, il conquit l'estime de ses supérieurs, qui voyaient en lui un excellent sujet pour le ministère paroissial.

Il débuta dans ce ministère dans la paroisse de Notre-Dame, alors la seule paroisse de la cité et de ses faubourgs ; il y passa deux ans dans un travail absorbant, y déployant beaucoup de zèle, d'activité et de savoir faire.

Il porta les mêmes qualités à l'église Saint-Jacques, où il passa au bout de deux années, et dans la paroisse de Saint-Joseph, où il exerça le saint ministère et réussit dans la prédication et la direction des âmes.

Au terme de ce stage, il rentra dans le ministère à Notre-Dame. Outre les fonctions du saint ministère auxquelles il était fort attaché et très occupé, il fut appliqué à divers emplois fort importants.

Il eut à desservir la chapelle du pèlerinage de Notre-Dame-de-Pitié et en même temps la direction de la société de Notre-Dame-de-la-Victoire, la plus ancienne des sociétés de ce genre qui, fondée pour les jeunes filles par la vénérable sœur Bourgeoys, remonte aux origines de la colonie. Il y remplaça M. Arraud, et dès lors jusqu'à ces derniers temps il lui prodigua les ressources de son zèle.